

Écrire à la lumière de Lamarck, Spencer, et Darwin : le progrès chez J.-H. Rosny aîné¹

Fanny ROBLES
Université Nice Sophia Antipolis

« Rosny aîné » est un nom fictionnel qui porte en lui la trace d'un progrès créateur, de l'unique au multiple. Derrière le pseudonyme littéraire « Rosny » se cachent en effet deux frères, Séraphin-Justin-François Boex (1859-1948) et Joseph-Henry-Honoré Boex (1856-1940), qui écrivent leurs œuvres ensemble jusqu'à leur rupture artistique en 1908, après laquelle ils deviendront respectivement « Rosny jeune » et « Rosny aîné ». On s'accorde généralement à dire que ce dernier est à l'origine de l'essentiel des œuvres écrites en commun et, pour des raisons pratiques, nous écrivons ici indifféremment « Rosny » et « Rosny aîné », tout en étant bien conscient de l'injustice que nous commettons ce faisant à l'égard du frère cadet.

Rosny aîné est considéré comme l'un des précurseurs ce que l'on appellera à partir des années 1930 la « science-fiction ». Longtemps oublié dans l'ombre de Jules Verne, l'auteur se distingue par la place particulière qu'il occupe dans le milieu scientifique de son temps. C'est en effet un proche ami du prix Nobel de physique Jean Perrin (ce dernier parle même dans ses lettres de lui prêter son laboratoire pour y mener des expériences²) et il écrit à l'occasion des articles scientifiques pour la *Revue du mois*, qui compte parmi ses contributeurs Pierre et Marie Curie³. Celui qui passe pour être l'inventeur du mot « astronautique » est donc aux premières loges du progrès scientifique de son temps. Son œuvre littéraire protéiforme est quant à elle marquée par une réflexion générale sur l'évolution humaine qui rend compte à la fois des fascinations de l'époque pour les grands penseurs évolutionnistes et des interrogations personnelles de l'auteur. C'est sur cette double dimension que nous reviendrons dans cette analyse en évoquant quelques-unes de ses œuvres les plus importantes.

1. Cet article est en partie inspiré d'une étude plus importante publiée en anglais sous le titre « Of Cavemen, 'Struggleforlifeurs', and Deep Ecology : J.-H. Rosny Aîné's Literary Response to Darwin and Human Evolution », in Thomas Glick and Elinor Shaffer (ed.), *The Literary and Cultural Reception of Charles Darwin in Europe*, vol. 4, New York & London, Bloomsbury, 2014, pp. 458-480.

2. Le fonds Rosny de la Médiathèque de Bayeux compte dix-neuf lettres du scientifique à l'auteur.

3. Lire à ce sujet l'article de Snaith Gissis, « Late Nineteenth-Century Lamarckism and French Sociology », *Perspectives on Science*, MIT Press, 10.9 (Spring), p. 69-122.

Un grand admirateur de Spencer...

Parmi les penseurs originaux de l'évolution biologique, Herbert Spencer (1820-1903) est peut-être celui qui fascine le plus Rosny dans un premier temps, même si son influence directe sur l'œuvre de l'écrivain demeure discutable. La vision organiciste de Spencer transparaît cependant dans l'essai « Le Monde humain », publié en 1919, dans lequel Rosny imagine la future société humaine comme un organisme géant qui englobe les animaux :

Entre le monde humain et le monde animal s'est en somme établi une sorte d'organisme géant, dont les énergies dépassent colossalement les énergies vitales. Chaque jour ce pseudo-organisme accroît sa puissance et sa subtilité.

[...] De colossaux organismes industriels réaliseront des travaux qui n'ont plus aucun rapport avec le chétif travail des mains, un réseau de nerfs métalliques, mieux encore, des rayonnements domestiqués, établiront des relations instantanées d'une extrémité à l'autre de la terre⁴.

Seuls les microbes pourront menacer l'hégémonie humaine (« Seuls, des organismes infinitésimaux demeurent une menace, la source des grandes maladies homicides⁵ »). C'est là une réflexion qui revient du reste régulièrement sous la plume de Rosny dans ses notes personnelles⁶.

L'intérêt de Rosny pour Spencer apparaît également dans ses premiers écrits, comme dans cet article de *La Revue indépendante* de 1889 dans lequel il évoque la nouvelle génération d'écrivains dont le devoir est de dépasser les limites du réalisme : « la génération montante ne sera grande qu'après avoir absorbé les précurseurs. Des philosophes comme Spencer ne sont de remarquables généralisateurs que pour s'être adjoints les résultats des grands expérimentaux : de même en littérature⁷. » Edmond de Goncourt (1822-1896) raconte par ailleurs dans son journal qu'à la suite d'un dîner bien arrosé, « Rosny, qui est complètement ivre, [...] me déclare, au milieu d'un rabâchage d'ivrogne, que les deux hommes les plus forts du siècle sont Herbert Spencer et moi⁸ ».

Rosny a pourtant fini par prendre ses distances avec le philosophe et en particulier avec sa définition de l'évolution comme un passage de l'homogène à l'hétérogène, la matière n'étant selon Rosny jamais vraiment homogène. On retrouve à ce sujet une lettre de Bergson à l'auteur dans laquelle le philosophe va également dans ce sens⁹.

Quand on essaie de retracer les lectures de Rosny, on se heurte à plusieurs difficultés, dont la plus grande est la quasi-absence de bibliothèque, ses livres

4. J.-H. Rosny aîné, « Le Monde humain », *Le Monde nouveau*, Paris, juin-juillet 1919, p. 368.

5. *Ibid.*, p. 368.

6. « Si les microbes étaient seulement aussi intelligents que des guêpes, l'humanité leur serait complètement asservie », J.-H. Rosny aîné, *Pensées errantes*, Paris, E. Figuière, 1924, p. 129.

7. J.-H. Rosny, « La correspondance de Flaubert », *La Revue indépendante*, Paris, 12.34 (août), p. 327 ; Jean-Michel Pottier, « L'avis du Termite : J.-H. Rosny et le Naturalisme », in Colette Becker et Anne-Simone Dufief (dir.), *Relecture des « petits » naturalistes*, Nanterre, Centre de recherches interdisciplinaires sur les textes modernes, « RITM », Université Paris X, 2000, p. 58.

8. Jean-Michel Pottier, « Les siècles et les mondes : édition historique et critique des Cahiers (1886-1897) de J.-H. Rosny Aîné », Thèse de doctorat, Université Reims Champagne Ardenne, 1999, p. 277.

9. Lettre datée du 16 juillet 1905, consultable dans le fonds Rosny de la Médiathèque municipale de Bayeux.

ayant été pour l'essentiel vendus par ses héritiers sans qu'ils en aient gardé la liste. Un détail biographique est cependant d'importance puisqu'après avoir grandi en Belgique, Rosny, qui avait d'abord projeté de partir aux États-Unis, est allé s'installer à Londres, où il est resté de 1875 à 1883¹⁰. Quelques traductions¹¹ ainsi que des éléments de sa correspondance laissent à penser qu'il lisait parfaitement l'anglais et on peut donc légitimement supposer qu'il a pu lire Spencer en version originale et découvrir les *Principles of Sociology* dès leur publication entre 1874 et 1885. Lorsqu'il arrive en France en 1883, Rosny découvre un pays fortement intéressé par les idées spencériennes, comme en témoignent les diverses traductions dont font l'objet les ouvrages du penseur anglais¹². Elles jouissent d'un accueil très favorable de la part des républicains au pouvoir et on les retrouve dans les recommandations du Ministère de l'Instruction publique, certains ouvrages constituant même des livres de prix¹³.

... plus solidariste que socio-darwinien

De nos jours on se souvient surtout de Spencer pour l'expression « survie du plus apte » (*survival of the fittest*), qu'il aurait imaginée à la lecture de *L'Origine des Espèces* (1859) de Charles Darwin (1809-1882) et que ce dernier a intégrée à la cinquième édition de *l'Origine* publiée en 1869. Spencer est souvent attaqué pour les interprétations sociologiques de son analyse biologique et sa justification politique de l'élimination « naturelle » des plus faibles, au cœur de ce que l'on a appelé le darwinisme social¹⁴. L'historienne des sciences Snaith Gissis rappelle cependant le complexe jeu d'influences qui caractérise la sociologie française à la fin du siècle. Elle évoque en effet l'importance de ce qu'elle appelle le « sous-texte lamarckien » qui conditionne alors la réception des idées de Darwin et de Spencer. La diffusion des idées darwiniennes à travers Spencer s'insère ainsi dans un cadre progressiste d'inspiration lamarckienne¹⁵. D'un point de vue politique, les idées néo-lamarckiennes (terme qui apparaît en France dans les années 1890) intéressent les républicains en ce qu'elles mettent en avant la réforme progressive contre

10. Selon Jean-Michel Pottier, Rosny arrive à Londres entre juin 1875 et janvier 1876 et part définitivement en novembre 1883 (Jean-Michel Pottier, « Les siècles et les mondes », *op.cit.*, p. 73).

11. Rosny a signé une série de traductions de l'anglais, parmi lesquelles « Le Scarabée d'or », d'Edgar Allan Poe (*Gold Bug*) en 1892 et « Le Crime de Gramercy Park », d'A. K. Greene [*sic*] (« Crime in Gramercy Park ») en 1907. Trois lettres envoyées par l'écrivain George Moore (1852-1933), rédigées en anglais, figurent parmi ses papiers personnels, dont de nombreuses pièces ont malheureusement disparu. Ces quelques lettres laissent à penser qu'il y en avait d'autres. Rosny a également traduit *La Gitanilla*, de Miguel de Cervantes, sous le même titre, en 1892.

12. Émile Cazelles traduit les *First Principles* (1862) de Spencer sous le titre *Les Premiers Principes* en 1871 et dès le milieu des années 1870, *The Study of Sociology*, le premier volume des *Principles of Sociology*, et la nouvelle version des *Principles of Psychology* sont disponibles en français (Linda Clark, *Social Darwinism in France*, London, Eurospan, University of Alabama Press, 1984, p. 39). *The Data of Ethics* (1879) apparaît dans pas moins de huit éditions françaises entre 1880 et 1905, sous le titre *Les Bases de la morale évolutionniste*.

13. Linda Clark, *Social Darwinism in France*, *op. cit.*, p. 54.

14. Si Spencer est attaqué par certains pour sa promotion d'une politique du « laissez-faire » vis-à-vis des plus faibles, l'auteur de l'expression « *survival of the fittest* » est aussi encensé par d'autres pour son idée que les préoccupations individualistes d'autoconservation finissent par mener au développement de l'altruisme (Linda Clark, *Social Darwinism in France*, p. 40).

15. Snaith Gissis, « Late Nineteenth-Century Lamarckism and French Sociology », *op. cit.*, p. 70.

l'insurrection violente et promeuvent une éthique de la coopération absente du *laissez-faire* caractéristique du darwinisme social. Dans ce cadre, la terminologie darwinienne utilisée permet aux républicains de ménager les libertés politiques et économiques de l'individu tout en persuadant les citoyens de restreindre leurs désirs égoïstes dans l'intérêt de la solidarité nationale¹⁶.

La promotion de la réforme progressive et de la coopération se trouve au cœur de l'article « Socialism in London », que Rosny écrit pour le *Harper's New Monthly Magazine* en 1888. Il y fait l'éloge du « transformisme » qui est selon lui caractéristique de la Socialist League et de la Fabian Society, mettant l'accent sur les effets bénéfiques du « milieu » anglais¹⁷. Nous ne reviendrons pas ici sur ce qu'on appelle souvent les romans « sociaux » de Rosny. Nous mentionnerons simplement *Daniel Valgraine* qui raconte l'histoire d'un jeune homme brillant mais malade qui choisit avant sa mort d'inciter sa femme à épouser son meilleur ami, l'athlétique Hugues et de léguer sa fortune à ses neveux dans le besoin, pour leur donner « l'aisance médiocre qui n'amollit pas et permet la lutte [...] qui fait des agents sociaux vivaces et non des branches pourries¹⁸ ». Ce faisant, il affirme avoir « obéi à une morale d'Espèce, à la morale qu'essaie de créer la philosophie contemporaine, sans espoir d'au-delà¹⁹ ». La conscience de la lutte socio-darwinienne s'associe ainsi au progrès général de l'espèce – un concept crucial pour le néo-lamarckisme fin-de-siècle.

Les cercles parisiens fréquentés par Rosny ont une vision bien plus tranchée du darwinisme social. Dans les salons d'Edmond de Goncourt (1822-1896) et d'Alphonse Daudet (1840-1897), il trouve en effet un certain nombre d'auteurs conservateurs fortement marqués par l'affaire Lebiez-Barré – ces deux jeunes provinciaux sans le sou qui ont assassiné une vieille dame à Paris en 1878, avant de donner une conférence publique sur le darwinisme et la religion. Même si plusieurs articles de presse condamnent à l'époque le manque de connaissances scientifiques des accusés, l'affaire contribue à susciter une certaine méfiance vis-à-vis de l'application des idées biologiques à la société. Plus tard, certains conservateurs y verront une illustration des méfaits potentiels du programme éducatif des républicains, fondé selon eux sur le scientisme et l'anticléricalisme²⁰.

Rosny retrouve ce préjugé chez Daudet, qui publie *L'Immortel* en 1888. Le roman, pour lequel Daudet invente le terme « *struggleforlifeur*²¹ », finit sur le suicide

16. Fae Brauer rappelle que la théorie zoologique de Lamarck trouve un écho particulier chez les républicains et solidaristes radicaux qui privilégient la coopération sur la compétition, l'association altruiste sur la rivalité égoïste et la transmutation des espèces les plus faibles vers des formes plus évoluées sur leur élimination (Fae Brauer, « Eroticizing Lamarkian Eugenics : The Body Stripped Bare during French Sexual Neoregulation », in Brauer, Fae and Anthea Callen (eds), *Art, Sex and Eugenics : Corpus Delecti*, Aldershot : Ashgate, p. 105). Dans cette mise en avant de la solidarité et de la coopération, les « Lamarekiens sociaux » sont en réalité proches des « Darwiniens réformistes », pour reprendre les catégories de Linda Clark (Linda Clark, *Social Darwinism in France*, *op. cit.*, p. 6).

17. Voir J.-H. Rosny [sic], « Socialism in London », *Haper's New Monthly Magazine*, 16.453 (February), p. 405-419.

18. J.-H. Rosny, *Daniel Valgraine*, Paris, Alphonse Lemerre, 1891, p. 24.

19. *Ibid.*, p. 205.

20. La biologie sociale est également utilisée par certains conservateurs qui utilisent la théorie organiciste pour justifier l'infériorité supposée de certaines classes sociales.

21. Linda Clark, *Social Darwinism in France*, *op. cit.*, p. 109-110.

d'un historien, qui met fin à ses jours après avoir été ruiné par son fils Paul, un jeune ambitieux. Ce dernier est décrit comme un « “[s]truggleforlifeur !” désignant ainsi cette race nouvelle de petits féroces à qui la bonne invention darwinienne de la “lutte pour la vie” sert d’excuse scientifique en toutes sortes de vilénies²² ». Deux ans plus tard, Daudet écrit la pièce de théâtre *La Lutte pour la vie*, qui fait suite au roman. Toujours sur fond de terminologie darwinienne, il y décrit la brillante carrière politique de Paul, qui n’a aucun remords vis-à-vis du suicide de son père. Le terme « *struggleforlifeur* » fait ainsi son entrée dans les conversations parisiennes et finit par arriver dans le *Grand Dictionnaire universel du dix-neuvième siècle* de Larousse en 1890, aux côtés de « *struggle for life* »²³. Hanté par le crime de Lebiez et Barré, Daudet a même projeté d’écrire un roman intitulé *Lebiez et Barré, deux hommes de notre temps*, mais s’est vu contraint d’abandonner son idée après la publication de la traduction de *Crime et Châtiment* en 1884. Le roman de Dostoïevski, paru en russe en 1866, crée en effet de troublants jeux d’échos avec l’affaire, *a posteriori*²⁴.

Outre Daudet, pour lequel il éprouve une grande affection, Rosny fréquente Maurice Barrès (1862-1923) au salon de Madame Cavaillet et Paul Bourget (1852-1935) chez Edmond de Goncourt. Barrès et Bourget montrent dans leurs romans comment les républicains et leur système scolaire égalitaire²⁵ ont contribué à créer des jeunes gens désenchantés, entièrement tournés vers une ascension sociale sans pitié²⁶. Bourget écrit *Le Disciple* en 1889, un roman qui marque une étape importante dans la révolte contre le scientisme et le positivisme²⁷. Il raconte l’histoire du « *struggleforlifeur* » Robert Greslou qui utilise sa connaissance de la psychologie pour séduire la sœur de l’un de ses élèves. Elle finit par se suicider, poussant ainsi son frère à tuer Greslou²⁸. Barrès colle quant à lui au plus près à l’affaire Lebiez-Barré avec son roman *Les Déracinés* (1897), dans lequel le jeune Racadot, originaire de Lorraine, tue la maîtresse d’un de ses amis avant d’exposer son intérêt pour le darwinisme social²⁹ dans une conférence publique.

Rosny se démarque de ces auteurs en choisissant une fin heureuse à son roman *Le Serment* (publié en 1896) fait assez rare pour les œuvres qui traitent de darwinisme social. Il raconte l’histoire du capitaine Béthune qui promet à un ami mourant d’épouser sa fille. Son entreprise de séduction finit par échouer lorsqu’il révèle sa nature de « *struggleforlifeur* » en justifiant l’extinction des Indiens d’Amérique, une « race inférieure » qui mérite selon lui de disparaître puisqu’elle ne fait pas le poids dans la « lutte pour la vie ». Le roman s’achève avec les excuses

22. Alphonse Daudet, *L’Immortel*, Paris, Lemerre, 1890 (1888), p. 335-336; Louise Lyle, « Le *Struggleforlife* : Contesting Balzac through Darwin in Zola, Bourget and Barrès », *Nineteenth-Century French Studies*, 36.3-4, p. 312.

23. Linda Clark, *Social Darwinism in France*, *op. cit.*, p. 110 ; Louise Lyle, « Le *Struggleforlife* », *op.cit.*, p. 312.

24. Linda Clark, *Social Darwinism in France*, *op. cit.*, p. 110.

25. Il faut ici garder à l’esprit le fait que Lebiez et Barré sont le produit de l’accès grandissant à l’éducation secondaire, qui sera généralisé par les lois républicaines en 1881 et 1882.

26. Louise Lyle, « Le *Struggleforlife* », *op.cit.*, p. 312.

27. Linda Clark rappelle que cette œuvre constitue un jalon important pour le début d’une révolte intellectuelle contre le positivisme et le scientisme (Linda Clark, *Social Darwinism in France*, *op. cit.*, p. 108).

28. Linda Clark, *Social Darwinism in France*, *op. cit.*, p. 108.

29. Louise Lyle, « Le *Struggleforlife* », *op.cit.*, p. 314.

de Béthune qui conçoit que ses maximes sont « incompatibles avec les tendres sentiments du foyer » même si elles sont quand mêmes « applicables aux masses populaires et aux conflits lointains³⁰ ».

Rosny a du reste déjà eu l'occasion de manipuler le terme « *struggle for life* » dans « Le Manifeste des cinq », qu'il signe à la suite de la publication de *La Terre*, en 1887. Le jeune auteur, déçu dans ses aspirations naturalistes par le refus de Zola de lire ses textes, reproche à ce dernier la bassesse de ses descriptions, une attaque courante à l'époque. Le « *struggle for life* » zolien est ainsi défini comme « le *struggle* sous sa forme naïve, incompatible avec les instincts d'une haute race, le *struggle* autorisant les attaques violentes³¹ » – des propos qu'il viendra à regretter par la suite³².

Le progrès comme apprentissage du sens moral

Car l'évolution vers davantage d'humanisme est précisément centrale dans les romans de Rosny et en particulier dans ses romans préhistoriques. Il est donc bien ironique de voir que ces derniers sont souvent lus comme de simples illustrations d'un darwinisme social brutal qui montre le triomphe de ce que Daniel Couégnas appelle les « champions de l'espèce³³ ». Pour justifier cette interprétation, on avance souvent la dimension téléologique de ces fictions, chaque société préhistorique étudiée tendant systématiquement vers le progrès. Les romans préhistoriques mettent par ailleurs en scène la « survie du plus apte » dans la « lutte pour la vie » que se livrent les tribus humaines, pour la possession du feu, par exemple, dans *La Guerre du feu*, celle des femmes dans *Helgyvor du Fleuve bleu*, ou le territoire dans *Eyrimah*.

On observe cependant un certain nombre d'exemples de coopération entre races préhistoriques, un concept néo-lamarckien mais que l'on retrouve également chez Darwin, comme le souligne Audrey Bulliard. La solidarité devient précisément un avantage évolutif, comme dans *Vamireh*, lorsque les « Mangeurs de vers » survivent grâce à « l'union fraternelle qui seule les maintenait debout devant les grands fauves et l'anthropoïde³⁴ » ou lorsque le narrateur de *La Guerre du Feu* remarque que les Nains rouges « eussent succombé devant des races d'hommes plus fortes mais moins solidaires » sans l'entraide qu'ils ont développée au sein de leurs tribus³⁵. Les romans qui ont trait à la préhistoire et aux mondes perdus

30. Linda Clark, *Social Darwinism in France*, *op. cit.*, p. 111-12.

31. J.-H. Rosny, Lucien Descaves, Gustave Guiches, Paul Margueritte et Paul Bonnetain, « Le Manifeste des Cinq », in Mitterrand Henri (dir.), *Émile Zola, Œuvres complètes*, Paris, Cercle du livre précieux, 1966 (1887), t. I, p. 1530.

32. Roger Bozetto, « Wells et Rosny, le sens d'un parallèle, les formes d'un duo », *Revue Europe*, Paris, n° 681-682, p. 3.

33. Daniel Couégnas, « Préhistoire et récit "préhistorique" chez Rosny et Wells », *Revue Europe*, Paris, n° 681-682, p. 23.

34. J.-H. Rosny, *Vamireh*, in *Romans préhistoriques*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1985 (1892), p. 97.

35. J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, *op. cit.*, p. 297 ; Mélanie Bulliard, *L'Enjeu des origines. Les romans préhistoriques de J.-H. Rosny aîné*, Lausanne, Archipel, 2001, p. 96. Bulliard avance l'idée que les romans préhistoriques de Rosny aîné sont un moyen pour lui de vérifier par la méthode expérimentale appliquée au roman les principaux axes de la théorie darwinienne et en particulier l'émergence du sens moral chez l'homme.

donnent également des exemples de coopération entre l'homme et les animaux, une idée chère à Rosny, qui était un végétarien convaincu. Ainsi, *Le Trésor dans la neige* (1922) met en scène les liens entre l'homme et le mammouth, *Le Voyage* (1900) présente la coopération de l'homme et de l'éléphant, et *Le Félin géant* (1920) montre la solidarité entre l'homme et le lion des cavernes.

La Guerre du feu offre sans doute l'exemple le plus intéressant du développement de la moralité humaine dans ce que Rosny appelle les « âges de la lutte ». Au début du roman, la tribu des Oulhamr semble se trouver face à un tournant évolutif, avec d'un côté Aghoo, fils de l'Aurochs, présenté comme une sorte de monstre poilu et sanguinaire et de l'autre Naoh, moins fort physiquement, mais porté par des aspirations plus nobles :

Quoique les Oulhamr pratiquassent naturellement la dureté envers eux-mêmes et la férocité envers autrui, ils redoutaient, chez les fils de l'Aurochs, l'excès de ces vertus. Une réprobation obscure s'élevait, première alliance de la foule contre une insécurité excessive.

Un groupe se pressait autour de Naoh, à qui la plupart reprochaient peu d'âpreté dans la vengeance. Mais ce vice, parce qu'il se rencontrait chez un guerrier redoutable, plaisait à ceux qui n'avaient pas reçu en partage les muscles épais ni les membres véloces³⁶.

Naoh – dont le nom renvoie évidemment à Noé – finira par exterminer Aghoo et reviendra avec le feu pour épouser la fille du chef des Oulahmr. Dans la scène finale, les mains coupées d'Aghoo et de ses frères, qui certifient leur mort, sont également la preuve de l'évolution de l'humanité vers moins de brutalité animale : « Énormes et trapues, les doigts couverts d'un poil fauve, elles évoquaient invinciblement les structures formidables des Velus. Tous se souvenaient d'avoir tremblé devant elles. La rivalité s'éteignit au cœur des forts ; les faibles confondirent leur vie avec celle de Naoh ; les femmes sentirent la durée de la race³⁷. »

Ce bref panorama ne serait pas complet sans l'œuvre de Rosny sur l'image du progrès qui est peut-être la plus intéressante, puisqu'elle dépasse la vision anthropocentrée des textes abordés précédemment. Dystopie s'il en est, *La Mort de la terre* (1910) raconte comment, dans un futur lointain, les restes épars de l'humanité survivent dans des oasis précaires, continuellement menacés par des tremblements de terre. Les hommes livrent également une lutte lente et silencieuse aux « ferromagnétaux », des fers modifiés par l'usage industriel qui ont lentement évolué jusqu'à devenir l'espèce la mieux adaptée au nouvel environnement terrestre.

Véritables « vampires futuristes », pour reprendre l'expression d'Éric Lysøe³⁸, les ferromagnétaux se nourrissent des globules rouges humains mais ils opèrent à

36. J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, *op. cit.*, p. 209.

37. *Ibid.*, p. 337.

38. Éric Lysøe, *Kermesses de l'étrange. Conte fantastique en Belgique du romantisme au symbolisme*, Paris, A.G. Nizet, 1993, p. 450.

distance, mettant ainsi en scène le caractère indirect de la lutte pour la vie telle qu'elle est décrite par Darwin. Loin d'appliquer les leçons mises en avant dans les romans préhistoriques, l'homme a exploité les animaux jusqu'à tarir leur énergie évolutive³⁹ (une expression qui rappelle « l'élan vital » de Bergson⁴⁰) hormis les oiseaux qui ont au contraire développé leur intelligence. Au cœur d'une démarche biocentrique⁴¹, Rosny replace la disparition de l'homme dans le contexte plus large du continuum biologique cher à Darwin, faisant de son extinction une étape nécessaire à la marche incessante du processus vital : « Le nouveau règne n'a donc pu naître que grâce au milieu humain. Ce fait capital a beaucoup préoccupé nos aïeux. Peut-être fûmes-nous dans une situation analogue vis-à-vis d'une vie antérieure qui, à son déclin, permit l'éclosion de la vie protoplasmique²⁹. »

Dans un mouvement d'acceptation suicidaire qui n'a pourtant pas la violence du suicide, Targ, le dernier homme finit par laisser s'achever sa vie et avec elle le texte : « Il eut un dernier sanglot ; la mort entra dans son cœur et, se refusant l'euthanasie, il sortit des ruines et alla s'étendre dans l'oasis, parmi les ferromagnétaux. Ensuite, humblement, quelques parcelles de la dernière vie humaine entrèrent dans la Vie nouvelle⁴². » Il ne s'agit pas de la « mort de la terre » mais de la « mort de la terre pour *notre* Règne », dit Rosny plus haut dans le texte⁴³. La fin du monde n'en est pas une mais l'avenir comme le texte échappent au lecteur qui n'en est plus témoin.

39. « Depuis qu'il est le maître de la planète "biologique", l'homme abuse fabuleusement de son génie et de sa puissance. Qu'il soit implacable, c'est la norme des luttes de l'être ; mais qu'il anéantisse successivement les espèces, c'est peut-être un suicide » (J.-H. Rosny aîné, *Torches et lumignons : souvenirs de la vie littéraire*, Paris, Éd. La Force française, 1921, p. 267).

29. Rosny aîné, *La Mort de la terre*, in *Récits de Science-Fiction*, Verviers : Marabout, 1975 (1910), p. 137.

40. Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, Paris, Alcan, 1907. Lire à ce propos Yvette Conry, *L'Évolution créatrice d'Henri Bergson. Investigations critiques*, Paris, L'Harmattan, 2001.

41. Louise Lyle y voit même une forme d'« écologie profonde » avant la lettre (Louise Lyle, « Reading Environmental Apocalypse in J.-H. Rosny Aîné's Terrestrial Texts », in Lyle, Louise and David McCallam (eds), *Histoires de la Terre. Earth Sciences and French Culture 1740-1940*, New York et Amsterdam, Rodopi, 2008, p. 219-246).

42. Rosny aîné, *La Mort de la terre*, *op. cit.*, p. 177.

43. *Ibid.*, p. 177. Rosny reprendra cette idée dans *Les Navigateurs de l'infini* (1925), où il affirmera que « tous les vivants ont leur fin du monde », pour reprendre la référence de Sandrine Schiano.

Bibliographie

- BERGSON, Henri, *L'Évolution créatrice*, Paris, Alcan, 1907.
- BOZETTO, Roger, « Wells et Rosny, le sens d'un parallèle, les formes d'un duo », *Revue Europe*, Paris, n° 681-682, p. 3-11.
- BRAEUR, Fae, « Eroticizing Lamarckian Eugenics : The Body Stripped Bare during French Sexual Neoregulation », in Brauer, Fae and Anthea Callen (eds), *Art, Sex and Eugenics : Corpus Delecti*, Aldershot, Ashgate, pp. 97-138.
- BULLIARD Mélanie, *L'Enjeu des origines : Les romans préhistoriques de J.-H. Rosny aîné*, Lausanne, Archipel, 2001.
- CLARK, Linda, *Social Darwinism in France*, London, Eurospan, University of Alabama Press, 1984.
- CONRY, Yvette, *L'Évolution créatrice d'Henri Bergson, investigations critiques*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- COUEGNAS, Daniel, « Préhistoire et récit "préhistorique" chez Rosny et Wells », *Revue Europe*, Paris, n° 681-682, p. 18-29.
- DAUDET, Alphonse, *L'Immortel*, Paris, Lemerre, 1890 (1888).
- GISSIS, Snait, « Late Nineteenth-Century Lamarckism and French Sociology », *Perspectives on Science*, MIT Press, 10.9 (Spring), p. 69-122.
- LYLE, Louise, « Le *Struggleforlife* : Contesting Balzac through Darwin in Zola, Bourget and Barrès », *Nineteenth-Century French Studies*, 2008, 36.3-4, p. 305-319.
- LYLE, Louise, « Reading Environmental Apocalypse in J.-H. Rosny aîné's Terrestrial Texts », in Lyle, Louise and David McCallam (eds), *Histoires de la Terre. Earth Sciences and French Culture 1740-1940*, New York, Amsterdam, Rodopi, 2008, p. 219-246.
- LYSØE, Éric, *Kermesses de l'étrange : Conte fantastique en Belgique du romantisme au symbolisme*, Paris, A.G. Nizet, 1993.
- POTTIER, Jean-Michel, « Les siècles et les mondes : édition historique et critique des Cahiers (1886-1897) de J.-H. Rosny Aîné », Thèse de doctorat, Université Reims Champagne Ardenne, 1999.
- POTTIER, Jean-Michel, « L'avis du Termite : J.-H. Rosny et le Naturalisme », in Becker Colette et Anne-Simone Dufief (dir.), *Relecture des « petits » naturalistes*, Nanterre, Centre de recherches interdisciplinaires sur les textes modernes, « RITM », Université Paris X, 2000, p. 45-62.
- ROBLES, Fanny, « Of Cavemen, 'Struggleforlifeurs', and Deep Ecology: J.-H. Rosny aîné's Literary Response to Darwin and Human Evolution » in Thomas Glick and Elinor Shaffer (ed.), *The Literary and Cultural Reception of Charles Darwin in Europe*, vol. 4, New York & London, Bloomsbury, 2014, p. 458-480.
- ROSNEY [sic], J.-H., « Socialism in London », *Harper's New Monthly Magazine*, 16.453 (February), 1888, p. 405-419.
- ROSNY, J.-H., Lucien DESCAVES, Gustave GUICHES, Paul MARGUERITTE et Paul BONNETAIN, « Le Manifeste des Cinq », in Mitterrand Henri (dir.), Émile Zola, *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du livre précieux, 1966 (1887), t. I, p. 1526-1530.
- ROSNY, J.-H., « La correspondance de Flaubert », *La Revue indépendante*, Paris, 12.34 (août), 1889, p. 322-338.
- *Daniel Valgraine*, Paris, Alphonse Lemerre, 1891.
- *Vamireh*, in *Romans préhistoriques*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1985 (1892), p. 19-97.
- *La Mort de la terre*, in *Récits de Science-Fiction*, Verviers, Marabout, 1975 (1910), p. 126-177.
- *La Guerre du feu*, in *Romans préhistoriques*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1985 (1911), p. 205-337.
- « Le Monde humain », *Le Monde nouveau*, Paris, juin-juillet 1919, p. 367-372.
- *Torches et lumignons : souvenirs de la vie littéraire*, Paris, Éd. La Force française, 1921.
- *Pensées errantes*, Paris, E. Figuière, 1924.
- *Les Navigateurs de l'infini*, Paris, Fayard, 1925.

